

Les films d'animation ne sont pas réservés aux enfants. *Chico et Rita*, entre documentaire musical sur le latin jazz et biopic animé, en est la preuve.

Nous avons rencontré le réalisateur Fernando Trueba et le dessinateur Javier Mariscal à Annecy, où leur film est en compétition.

Premier coup de cœur du festival d'Annecy : *Chico et Rita*, de Fernando Trueba et Javier Mariscal.

Un dessin animé espagnol pour adultes et adolescents, inspiré de la vie entre La Havane et New York, du pianiste cubain Bebo Valdés. Un projet hybride entre le documentaire musical et le biopic animé, comme si le *Buena Vista Social Club* de Wim Wenders s'était frotté au *Persépolis* de Marjane Satrapi.

Fernando Trueba (auteur de *Belle Époque*, avec Penélope Cruz et de *Calle 54*, un documentaire sur le latin jazz) signe le scénario et la réalisation. Javier Mariscal, artiste, illustrateur, designer et dessinateur espagnol (on lui doit la mascotte officielle des Jeux olympiques de Barcelone) s'est chargé des dessins, une ligne claire aux couleurs acidulées. Tous les deux sont nés dans les années 50 et ont dans le regard le pétilllement des adolescents qu'ils sont restés.

Nous les avons rencontrés à Annecy, où *Chico et Rita* est sélectionné en compétition.

C'est votre premier film d'animation, à l'un comme à l'autre. Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous lancer ?

Fernando Trueba : J'ai fait la connaissance de Javier à la fin des années 90 quand il a dessiné l'affiche de mon film *Calle 54*. J'avais beaucoup d'admiration pour son travail mais nous ne nous étions jamais rencontrés. Notre passion commune pour la musique cubaine et le jazz a scellé notre amitié.

Nous avons commencé à évoquer la possibilité de réaliser un film à partir des éléments qui nous unissaient : la musique et Cuba. Nous connaissons tous les deux très bien La Havane et comptons des musiciens cubains parmi nos amis. Le sujet du film s'est imposé de lui-même.

Et puis un film d'animation représente une masse de travail tellement énorme que l'aborder à deux nous a semblé moins effrayant.

Partagez-vous aussi les mêmes goûts en matière d'animation ?

Javier Mariscal : Fernando m'a fait découvrir les films de Norman McLaren, et je peux dire que c'est notre cinéaste d'animation préféré. *Blinkity Blank* en particulier, qui est de la poésie pure.

Je suis contre l'idée que l'animation soit réservée aux enfants. Il existe une place pour des films d'animation pour un public adulte, comme l'a prouvé le succès de *Valse avec Bachir* ou de *Persépolis*.

J'adore aussi la bande dessinée pour adultes : Mœbius, Reiser, Sempé ont beaucoup influencé mon travail et la façon de raconter des histoires d'une manière graphique.

Avez-vous pensé un moment réaliser un film avec de vrais acteurs ?

Fernando Trueba : Mais nous avons commencé à tourner le film avec de vrais acteurs ! Quatre semaines dans les rues de La Havane et dans un hangar avec des acteurs qui jouaient les rôles de Chico et Rita. Tout le story-board a été tourné dans des studios vides, sans décors et sans costumes. Cette phase a été primordiale pour fournir aux animateurs les bons gestes, les bons mouvements et gommer ce côté artificiel des personnages qu'on peut trouver dans certains films d'animation uniquement créés sur ordinateur. Tous les mouvements de caméra ont également été effectués en prises de vue réelles pour les rendre plus organiques.

Le film se situe dans les années 50. Que représentent-elles pour vous ?

Javier Mariscal : Ce sont des années charnières qui ont inventé le monde d'aujourd'hui. La télévision, la radio, la publicité ont connu leur essor dans les années 50. Les médias de masse, le design, les néons, Christian Dior, le be-bop, tout a explosé à cette époque. Nous ne sommes pas nostalgiques de ces années, nous les décrivons en historiens et en amoureux. Mes dessins de décors de La Havane et du New York des années 40 et 50 sont basés sur une énorme documentation, des photos d'époque, des lectures, des films. Fernando Trueba : La mémoire qu'on a de cette époque vient en partie du cinéma des années 40 et 50. Il nous a semblé logique d'adapter et d'adopter le style des films de l'époque et de le marier avec la modernité des couleurs de Javier.

Propos recueillis par Jérémie Couston
Télérama